In memoriam François de Capitani (1950-2012)

Autor(en): **Steinauer, Jean**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **63 (2013)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

In memoriam François de Capitani (1950–2012)

Jean Steinauer

Cet historien fascinait par l'ampleur du savoir, la vivacité intellectuelle et la créativité. Ses collègues le tenaient, à raison, pour une véritable encyclopédie, mais il faudrait écrire le mot avec une majuscule pour rendre justice à l'homme des Lumières qu'était, au fond, François de Capitani.

Car il maniait avec allégresse un immense amas de connaissances, considérait avec optimisme le monde et son histoire, et jugeait avec scepticisme ses hiérarchies, réelles ou symboliques. Sa curiosité ne connaissait pas de petits ni de grands objets. Il scrutait avec la même passion les structures sociales *(Adel, Bürger und Zünfte im Bern des 15. Jahrhunderts)* et les plaisirs de la vie quotidienne *(Festliches Essen und Trinken im alten Bern: Menus und Rezepte vergangener Jahrhunderte)*, les événements («Vie et mort de l'Ancien Régime, 1648–1815» dans *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*) et les représentations (*Emblèmes de la liberté. L'image de la République dans l'art du XVIe au XXe siècle*, avec Dario Gamboni et Georg Germann).

On passe de l'allemand au français, dans sa bibliographie, aussi aisément qu'il le faisait dans son travail et dans sa pensée. Le mot bilingue semble avoir été forgé pour ce parfait Romand de culture alémanique, ou l'inverse, qui prolongeait à l'échelle suisse l'ancien cosmopolitisme patricien – encore le XVIIIe siècle. On voudrait paraphraser le prince de Ligne: Zurichois à Prangins, Vaudois à Zurich, l'un et l'autre à Berne, la ville de ses études et de sa vie familiale. Il avait demandé qu'on fasse droit, lors du service funèbre célébré à l'église française de la capitale, à la langue de son père et de sa prime enfance lausannoise. Romand, Alémanique? On pourrait dire aussi bien qu'il réalisait un certain idéal helvétique, et qu'il avait ainsi trouvé sa juste place au Musée national.

Sa mécanique intellectuelle aurait fait merveille dans une chaire universitaire, mais un biotope trop sec ne lui aurait sans doute pas convenu. Historien de musée, François de Capitani se révéla comme un médiateur culturel bouillonnant d'idées et de projets. Il souffrait d'une vue basse, mais son regard aigu décelait tout de suite l'élément, l'angle d'attaque, le rapprochement qui accrocheraient l'intérêt du visiteur et lui feraient découvrir l'histoire sous un aspect inattendu. Il savait que l'humour, comme prise de distance, est une forme de la pensée. C'est à lui qu'on doit notamment, dans l'exposition permanente du Château de Prangins, l'hilarant pastiche de la grande Galerie de l'évolution… de la bicyclette.

Il vivait pleinement cette réalité dont la mythologie des Anciens nous informe: l'histoire, qui est un divertissement érudit, appartient au domaine des Muses. Il y ajoutait la musique, dont il était amoureux – mari d'une pianiste,

Jean Steinauer, Grand-Rue 24, 1700 Fribourg, jean.steinauer@bluewin.ch

fervent du chant choral – et la gastronomie, à quoi les Grecs n'avaient pas pensé. Il ne se contentait pas de la mettre en mots *(Soupe et citrons. La cuisine vaudoise sous l'Ancien Régime)* ni de la mettre en scène – ses *Petites histoires de la boisson en Suisse – Geschichten über das Trinken in der Schweiz* accompagnèrent de la plus gouleyante manière l'exposition *A la vôtre! Zum Wohl! Salute!* En épicurien généreux, il n'hésitait pas à cuisiner savamment, longuement, un pâté de lièvre dont ses collègues se lèchent encore les babines.

Son indifférence au paraître confinait au dandysme et lui donnait, en vérité, beaucoup d'allure. On rit encore, comme lui-même l'avait fait, d'une typique anecdote: au sortir d'une visite qu'il avait guidée à Prangins, une dame émue par sa pauvre mise lui avait refilé la pièce. Mais c'était pure modestie, chez «Capi», que ce refus de la mondanité, vestimentaire ou autre. Il n'était pas de ceux qui, aux cocktails des vernissages, prennent l'attache du conseiller fédéral et restent collés près de lui pour figurer sur les photos. Rien d'affecté, ni de calculé dans sa manière d'être, celle d'un homme – la *Berner Zeitung* l'a relevé – qui eut le courage de rester lui-même. Ce pour quoi il va manquer.